

<https://www.dechargelarevue.com/Le-commentaire-critique-de-Matthieu-Lorin.html>



A propos des Polder 197 & 198

Le commentaire critique de Matthieu Lorin

- La collection Polder - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : mardi 6 juin 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Matthieu Lorin donne son sentiment quant aux polders n° 197 : [Même](#), de Pierre Gondran dit Remoux, et 198 : [Fugue](#), de Marie Rouzin.

Ce qui est intéressant avec cet envoi Â« double Â», ce sont de croiser les lectures. Car les deux Polders sont assurément différents et proposent une poésie qui n'appuie pas sur les mêmes ressorts. La narration et le souffle pour Marie Rouzin (je ne suis pas étonné en cela que *le Castor Astral* ait retenu son prochain manuscrit comme j'ai pu le lire) ; la juxtaposition d'images pour Pierre Gondran dit Remoux. Commençons par ce dernier : *Même* est d'une certaine exigence et j'ai presque l'impression que Pierre GdR s'est lancé dans une tentative oulipienne, une tentative d'épuisement de la locution pour paraphraser **Perec**. Je retrouve de cet auteur le vocabulaire de l'agronome et découvre par son biais un nouveau monde. Le sens ne semble plus qu'accessoire, en tout cas pour mon cas personnel, il me suffit d'apercevoir les mots se percuter comme on assiste en spectateur au feu d'artifice ou à l'étincelle créée par le frottement de deux silex.

Fugue frappe fort dès le début : un rythme vif, comme celui d'une course, d'une cavalcade, et j'ai l'impression que l'auteur suit son recueil comme on tire par la manche la personne qui avance un peu trop vite pour nous, mais qu'on ne peut/ veut pas perdre parce qu'elle ouvre une voie. D'ailleurs, le récit est mené à la deuxième personne, à ce Â« tu Â» énigmatique. Le parcours rimbaldien se charge ici de la modernité de la ville - le macadam, le moteur, la tôle - et ne refuse pas pour autant le lyrisme et cette musicalité qui lui est propre. Mais Marie Rouzin se libère de ces poids car, comme elle l'écrit Â« [s]on corps n'est pas une cavité pour abriter les mythes Â». À la toute fin de cette cavalcade, un nouveau monde plus serein, Â« les territoires de nos visages Â».

Je précise par ailleurs que *Décharge* 198 devrait selon toute vraisemblance être paru aux dates du Marché, trop tard cependant pour figurer sur le stand, mais à l'heure pour être distribuée début juin auprès des abonnés.

Et Morin ?, s'interrogera-t-on : le Jacmo, on en cause pas ? Tout à fait absent de cette chronique, oui, et absent également du Marché. En vadrouille, notre Jacques.